

Champs et Cultures



Champs et cultures sont les éléments essentiels des paysages gersois. La terre et le champs, c'est la matière première du paysage gascon. Un patrimoine finalement peu reconnu comme tel, mais plutôt comme un outil de production végétale, et qui participe pourtant avec une grande intensité au caractère des campagnes gersoises. Il énumère toute la panoplie des cultures que l'on peut imaginer : céréales à paille, maïs, protéagineux, cultures spécialisées ou maraichères, ... C'est lui qui préside au calendrier des saisons et commande les rythmes de l'activité agricole. Au gré des assolements, des cultures de printemps en cultures d'hiver, le paysage s'anime d'un nuancier particulièrement riche et complet. De la terre travaillée, grossière ou poussiéreuse, au miracle des semis méthamorphosés en récoltes, tout n'est que changement. Mise à nue la terre décline toute une palette de teintes douces et apaisantes qui confèrent au sol gersois une luminosité si originale. Des tons pastels, ocre, terre de Sienne ou mile, du blanc laiteux de terres sèches jusqu'au brun foncé des terres fraîchement labourées. Le champ, c'est aussi une grande variété de formes et de situations. Des champs de toutes les dimensions, de toutes les géométries y sont représentés : des champs concaves ou convexes, ondulés ou bosselés, inclinés et déversés, plats et homogènes,...



Les contraintes topographiques ont toujours conditionnée l'utilisation de la terre. La nature du sol, l'exposition et la pente se combinent en des microterroirs spécifiques et ont conditionné pendant très longtemps une mise en culture différenciée. Cette science de la terre a peu à peu cédé face à des mises en cultures audacieuses permises notamment par la mécanisation de l'agriculture et l'apparition du tracteur. Ils ont entraîné de profonds bouleversements dans nos paysages :

- La mécanisation a imposé un changement d'échelle avec l'agrandissement des parcelles et l'élimination des éléments séparatifs (haies, fossés, talus, chemins), les parcelles se devant d'être plus fonctionnelles avec l'utilisation des tracteurs.
- Les progrès techniques ont rendu possible la mise en culture de terres autrefois valorisées par la vigne et l'élevage.
- La quête du profit par l'augmentation de la productivité, imposées par le marché, a incité les exploitants à se spécialiser dans telle ou telle culture au gré des fluctuations des cours mondiaux et des politiques européennes. De ce fait, la polyculture gersoise a changé d'échelle : le paysage traduit une "polyculture globale" et non plus une polyculture par exploitation.

Le champs moderne ne tient plus compte des ressources et des contraintes naturelles. Alors que la "peça" (la pièce cultivée de 0,6 à 3 ha), qui correspondait globalement à une journée de labour («journal»), respectait les finages, la parcelle actuelle recouvre plusieurs types de sol, plusieurs expositions et peu s'étaler exceptionnellement sur 100 ha d'un seul tenant.



Dans le Gers, 30% de terres sont reconnues inaptes à la culture et le principal ennemi de la campagne gersoise depuis toujours est l'érosion. Or, les agrandissements démesurés voire irraisonnés des parcelles, accompagnés de leur drainage et de leur irrigation, mettent en péril la qualité et la quantité de la ressource en eau ainsi que la potentialité et la stabilité des sols. La disparition des bords de champs, espaces tampons entre les différentes cultures (enherbement, haies, fossés), diminue la biodiversité et la protection même des cultures. Les phénomènes d'autant plus spectaculaires que les champs se sont agrandis. Ces évolutions aux effets parfois désastreux posent la question de la durabilité des nouveaux modes d'exploitation.

Craignant les obstacles et les recoins, préférant **les géométries régulières pourtant si difficiles à dessiner sur les collines gasconnes**, cette agriculture et ce machinisme toujours plus performant affectent la diversité des champs et des cultures. Ils gommant peu à peu la mosaïque parcellaire principal atout des paysages gersois qui concourt notamment au développement touristique du département.

Champs et Cultures

Parcellaire et cultures

Le parcellaire et les cultures sont les éléments essentiels du paysage rural traversé. La forme et la superficie des champs, des prés, des vignes et des bois, ne sont pas le fruit du hasard. Elles sont aujourd'hui, en plein bouleversement et, pour faciliter la description de ces cultures, il est bon de décrire le parcellaire d'avant 1960, parcellaire que l'on peut encore observer par endroits.

Celui-ci, très ancien, nous avait été légué par les générations passées. Il correspondait à un équilibre progressivement atteint, et savamment conservé pendant plusieurs siècles entre : l'action des éléments naturels (eaux, érosion, vent...), le relief (pente), la nature des sols et du sous-sol (bancs calcaires, marnes, terrasses à boulbènes, alluvions récentes en fonds de vallée), les voies de communication (chemins d'exploitation, voirie collective...) et les exigences de la vie de la ferme gasconne traditionnelle (autonomie, polyculture, traction animale...).

Le paysage familial du paysan gascon était le bocage à l'intérieur duquel il pratiquait la polyculture et l'élevage. Chaque parcelle, d'une superficie de 1 à 5 ha, était entourée de haies servant de clôture pour le bétail, faisant office de brise-vent, et produisant du bois de chauffage.

Les anciennes limites des parcelles étaient simples, elles correspondaient à la volonté du premier aménageur de respecter et de contrôler les écoulements naturels des eaux de surface (limites constituées par des ruisseaux, des fossés suivant les courbes de niveau et perpendiculaires à la plus grande pente du versant ou par des talus de même direction) d'assurer la desserte de la parcelle (limite constituée par un chemin).

Les exigences de l'activité agricole et la nature du sol étaient responsables de la répartition des cultures dans ces parcelles. Les plateaux et les versants étaient réservés aux céréales, à la vigne, au sainfoin ; les fonds de vallons et des vallées humides aux prairies fauchées en juin, et laissées en pâturage d'août à octobre ; elles permettaient, en période sèche, l'alimentation du bétail, élément essentiel de l'autonomie de la ferme (énergie, engrais, alimentation...).

Aujourd'hui, sous la pression de la mécanisation et de la spécialisation des cultures, les agriculteurs afin de diminuer les frais des exploitations, désirent cultiver des parcelles de plus en plus étendues (10 à 20 ha), où les talus, les haies, les vieux chemins, ont été rasés, les fossés et les sources captées. Sur ces grandes unités, ils cultivent des céréales d'été, du maïs, du sorgho, du tournesol, du colza, du soja... à l'aide d'énormes engins (tracteurs puissants) quatre roues motrices, engins énormes de traitement et de fertilisation, canons d'arrosage...).

Ces changements profonds, qui correspondent à la recherche d'un nouvel équilibre entre les éléments naturels et les nouveaux moyens mis à disposition des agriculteurs peuvent, s'ils sont menés inconsidérément, avoir des effets désastreux comme : l'érosion accélérée des sols provoquant leur appauvrissement en haut des versants, les affaissements de terrains importants après de longs épisodes pluvieux, le dessèchement des terres par l'action du vent, le tassement des sols par les engins agricoles lourds, la modification de l'environnement traditionnel de l'agriculteur (la faune dont le gibier, et la flore).

Malgré ces risques, il semble bien qu'aujourd'hui rien ne puisse inverser cette tendance à l'agrandissement des parcelles et à la spécialisation des cultures. Dans un avenir très proche, le bocage des coteaux gersois ne sera plus qu'un souvenir.

Extrait du topo-guide GR de Pays «Coeur de Gascogne», sous la direction de Georges COURTÈS.

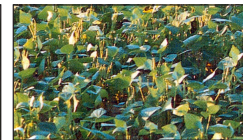
Grandes cultures



Blé



Colza



Soja



Maïs



Tournesol



Sorgho

Cultures spécialisées



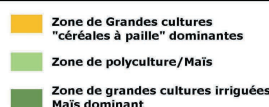
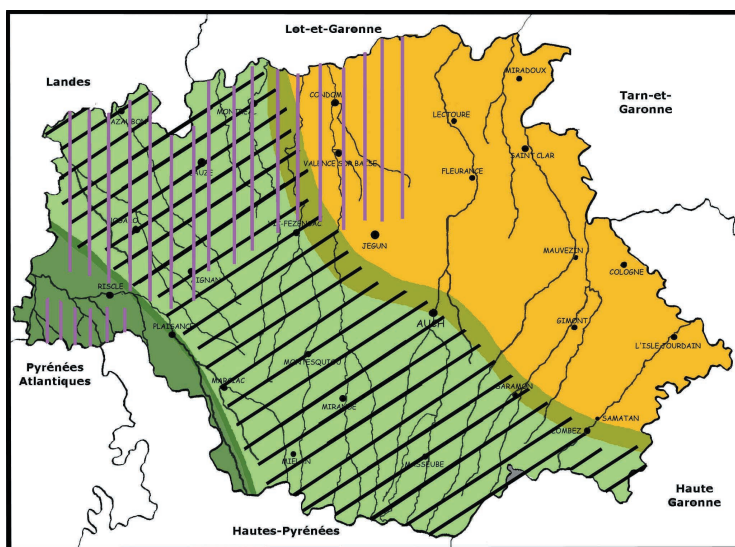
Ail



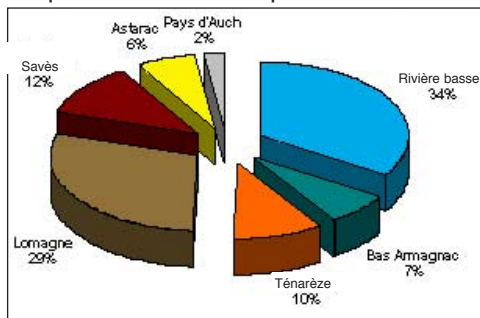
Chou



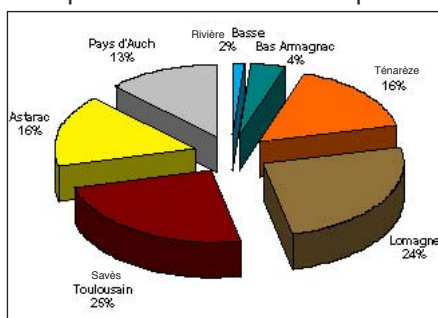
Melon



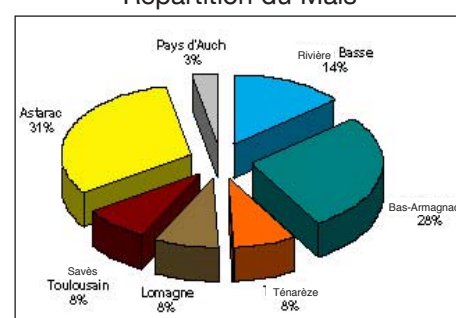
Répartition des cultures spécialisées en 2000



Répartition des céréales à paille



Répartition du Maïs



- Organismes-ressource : Chambre d'agriculture, ADASEA, DDA.
- Recensement Général de l'Agriculture 2000.
- Écomusées paysans qui témoignent de l'évolution des techniques agricoles (Espaon, Toujouse...).